

L'asile de Van Gogh

Allan Williamson

Volume 15, numéro 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Williamson, A. (1973). L'asile de Van Gogh. *Liberté*, 15(3-4), 125–126.

L'asile de Van Gogh

Ici, les très blanches roses
apprennent que la vie est le feu : le secret souffleur de verre
distend leurs pétales, ordonne aux fines veines de courir
rouges sur des milles.

Dans la paix des hautes terres aériennes, les cyprès
S'inclinent avec la tension
Qu'ont les muscles à la gorge du cygne.

Un endroit pour le fou comme pour le sain d'esprit : comme,
Devant l'auto-portrait du Jeu de Paume,
On voit au centre l'oeil
Fracasser son autre foyer,
Cyclone d'huile, vert aveugle
Du poisson, muscle vif dans la mer sans lumière.

Un endroit de paisible adieu
Pour le souffrant : encadrés, ces mots du registre :
Monsieur Van Gogh est sorti guéri.

Je sens les pieds vermoulus
De son lit en bas pénétrer le tourbillon,
Les murs de ses nuits serrent
Et pressent comme une gousse jusqu'au matin,
Jusqu'aux jours et à leurs travaux,

Les travaux : de l'oeil, jamais immobile tout à fait
Le don aux choses de sa mort,

Un souffle qui aspire
Et laisse aller
Ce qui est pris et va, ces étoiles
Pâlissant dans les vitres,
Guéri, sorti,
Agonisant —

Cette terre flambant haut, le soleil frissonnant —

Salut, adieu.

ALLAN WILLIAMSON

*Traduit de l'anglais
par Robert Marteau*